



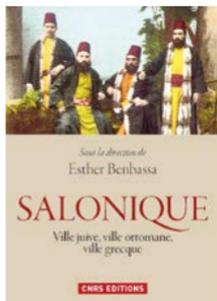
Sous la direction de
Esther Benbassa

SALONIQUE

Ville juive, ville ottomane,
ville grecque

CNRS EDITIONS

Présentation de l'éditeur



Salonique demeure au centre tant de l'expérience historique que de l'imaginaire sépharades. Les Juifs sépharades, qui se sont installés en nombre dans la ville après leur expulsion d'Espagne à partir du xv^e siècle, y ont longtemps constitué une majorité de la population et ont marqué son histoire. Sa sortie du giron ottoman et son rattachement à la Grèce, en 1913, il y a un siècle, entameront un processus de lent déclin, s'achevant dans l'anéantissement de la Shoah. Parée du halo d'une grandeur passée, Salonique est aussi le lieu par excellence de la tragédie. C'est de cette trajectoire unique, à la fois fantasmée et oubliée, que cet ouvrage entend rendre compte.

Esther Benbassa est directrice d'études à l'École Pratique des Hautes Études (Sorbonne) où elle est titulaire de la chaire d'histoire du judaïsme moderne, et directrice du Centre Alberto-Benveniste d'études sépharades et d'histoire socioculturelle des Juifs. Elle est par ailleurs sénatrice du Val-de-Marne.

SALONIQUE

VILLE JUIVE,
VILLE OTTOMANE,
VILLE GRECQUE

CAHIERS ALBERTO-BENVENISTE

Collection dirigée par Esther Benbassa

Les Cahiers Alberto-Benveniste prétendent à une conception universaliste des études juives. Ils ont vocation à accueillir les travaux de doctorants, d'enseignants et de chercheurs et privilégient les ouvrages consacrés au judaïsme en général et au judaïsme sépharade en particulier. Fidèles à l'esprit du grand historien Salo Wittmayer Baron qui défendait une conception non «lacrymale» de l'histoire des Juifs, les Cahiers Alberto-Benveniste encouragent toutes les productions novatrices rédigées en français qui s'attachent à mettre en valeur les échanges entre les cultures juives et les sociétés globales. Ils entendent ainsi sortir l'histoire des Juifs du ghetto des particularismes dans lesquels elle a souvent été enfermée et la restituer dans le dynamisme qui est le sien. Un judaïsme et des Juifs en phase avec le monde, en constante évolution et renégociation identitaire.

Membres du Comité scientifique: Esther BENBASSA (directrice d'études à l'EPHE, Sorbonne), Jean-Christophe ATTIAS (directeur d'études à l'EPHE, Sorbonne), Aron RODRIGUE (professeur à l'université Stanford), Yaron TSUR (professeur à l'université de Tel-Aviv), Sarah ABREVAYA-STEIN (professeur à UCLA).

Membres du Comité de parrainage: Leora AUSLANDER (professeur à l'université de Chicago), David BIALE (professeur à l'université de Californie, Davis), Patrick CABANEL (professeur à l'université Toulouse II-Le Mirail), Denis CROUZET (professeur à l'université Paris-Sorbonne), Jacques FRÉMEAUX (professeur à l'université Paris-Sorbonne), Odd-Bjorn FURE (directeur du HL-Senteret, Oslo), Sophie KESSLER-MESGUICH (1958-2010, ancienne directrice du Centre de recherche français de Jérusalem), Helma LUTZ (professeur à l'université J. W. Goethe de Francfort), Michelle PERROT (professeur émérite à l'université Paris VII-Denis Diderot), Georges PRÉVÉLAKIS (professeur à l'université Paris I-Sorbonne), Philippe RYGIEL (maître de conférences à l'université Paris I-Sorbonne), Christoph SCHULTE (professeur à l'université de Potsdam), Georges SIDÉRIS (maître de conférences à l'université Paris-Sorbonne, IUFM de Paris), David SORKIN (professeur à l'université de Wisconsin, Madison).

Vous pouvez adresser vos manuscrits à :

Esther Benbassa
Centre Alberto-Benveniste
EPHE
Collège Sainte-Barbe
4, rue Valette
75005 Paris

Esther Benbassa (dir.)

SALONIQUE
VILLE JUIVE,
VILLE OTTOMANE,
VILLE GRECQUE

Préface de Aron Rodrigue

CNRS ÉDITIONS

15, rue Malebranche - 75005 Paris

Cet ouvrage a vu le jour grâce à l'aide précieuse
du Centre Alberto-Benveniste d'études sépharades
et d'histoire socioculturelle des Juifs



Cette publication entre dans le cadre
des activités scientifiques du LabEx EHNE
(Écrire une Histoire Nouvelle de l'Europe)



Écrire une histoire
nouvelle de l'Europe

© CNRS Éditions, Paris 2014
ISBN : 978-2-271-08027-1

Avertissement et remerciements

Esther Benbassa

Le présent ouvrage est le premier de la collection « Les Cahiers Alberto-Benveniste » à paraître chez CNRS Éditions. Cette collection a été créée en 2006. Onze des treize volumes qu'elle a accueillis jusqu'ici ont été publiés, de 2008 à 2013, par les Presses de l'université Paris-Sorbonne (PUPS). Notre collaboration avec les PUPS – lorsque François Moureau en était le directeur, et que Sophie Linon-Chipon, coordinatrice éditoriale, suivait de près, avec l'énergie et le professionnalisme qu'on lui connaît, le devenir de nos publications – a été en tout point fructueuse. Je ne doute pas que celle qui s'amorce avec CNRS Éditions le sera tout autant, et je remercie Jacques Baudouin, directeur général, et Blandine Genthon, directrice éditoriale, de la confiance qu'ils nous témoignent.

Que ce nouveau chapitre de l'histoire des « Cahiers Alberto-Benveniste » s'ouvre par un ouvrage consacré à Salonique est somme toute assez naturel. Chacun sait – et chaque lecteur constatera à nouveau dans les pages qui suivent – la centralité de cette « ville-mère en Israël » aussi bien dans l'histoire que dans la mémoire et dans l'imaginaire du monde sépharade du Levant.

SALONIQUE

Ce livre constitue les actes d'un colloque international organisé le 21 janvier 2013, à l'École normale supérieure (Ulm), par le Centre Alberto-Benveniste d'études sépharades et d'histoire socioculturelle des Juifs (EPHE), avec le soutien du Taube Center for Jewish Studies de l'université Stanford (États-Unis).

La tenue de ce colloque, marquant le centième anniversaire du rattachement de Salonique à la Grèce, et la publication de cet ouvrage n'auraient pas été possibles, comme c'est désormais la tradition depuis plus d'une décennie, sans la générosité et l'intérêt bienveillant que ses mécènes, Monique Benveniste et Serge Benveniste, manifestent avec une constance sans faille au Centre Alberto-Benveniste. Mais rien n'aurait non plus été possible sans l'engagement et la collaboration active de mon collègue et ami Aron Rodrigue, professeur à l'université Stanford, lequel a bien voulu en outre préfacer ce volume.

Salonique peut aussi être présentée comme une « frontière » – nécessairement ambiguë et forcément disputée – de l'Europe, spécialement à la période étudiée dans ces pages (du milieu du XIX^e siècle à nos jours). Aussi cette publication trouve-t-elle tout naturellement sa place dans la palette d'actions scientifiques conduites par le LabEx EHNE – Écrire une histoire nouvelle de l'Europe – dont le Centre Roland-Mousnier (UMR 8596) et le Centre Alberto-Benveniste, qui en

AVERTISSEMENT ET REMERCIEMENTS

est une composante, sont partie prenantes. Je ne puis pour ma part que me réjouir de cette heureuse convergence d'intérêts.

Je remercie pour finir France Facquer, assistante d'édition au Centre Alberto-Benveniste, de tout le soin qu'elle a apporté à la préparation de ce volume, ainsi qu'Audrey Guyonnet, qui vient de lui succéder, pour sa relecture attentive des épreuves.

Préface

Salonique, ville d'histoire et lieu de mémoire¹

Aron Rodrigue

Le 9 novembre 1912, l'armée grecque acceptait la reddition de la garnison ottomane de Salonique (ou Thessalonique). Le lendemain, l'armée bulgare entrait dans la ville. Et en 1913, après un nouveau conflit, la Seconde Guerre balkanique, le traité de Bucarest consacrait officiellement l'annexion par la Grèce de Salonique et du reste de la partie grecque de la Macédoine.

Le centième anniversaire de ce passage formel de Salonique sous souveraineté grecque, après des siècles de règne ottoman, suggère plus d'une réflexion à l'historien des Juifs. Longtemps au xx^e siècle, et jusqu'à aujourd'hui, Salonique comme lieu a conservé une résonance particulière dans l'imaginaire des derniers rejetons de l'ancien monde

1. Traduit de l'américain par Jean-Christophe Attias.

SALONIQUE

judéo-espagnol du Levant. Elle en est venue à symboliser la ville judéo-espagnole par excellence, l'accent étant mis sur le poids numérique de sa population juive, souvent le groupe démographique le plus important de la cité. Et, selon les circonstances, elle est devenue dans la bouche de ceux qui s'y réfèrent la « ville-mère d'Israël », une « ville juive », voire, plus récemment, et de manière plus régulière, la « Jérusalem des Balkans ». La destruction de la « Salonique juive » pendant le génocide a conféré une tonalité tragique supplémentaire à cette mémoire, contribuant fortement à sa construction.

C'est aujourd'hui un truisme, après des décennies de recherche consacrée à cette question, que d'affirmer qu'histoire et mémoire se rencontrent, s'entrecroisent sur le même terrain, coïncidant parfois, divergeant souvent. Je voudrais ici, comme historien, revenir sur quelques-uns de ces moments de rencontre dans le cas de Salonique. Je n'entends pas en l'occurrence apporter quelque correctif que ce soit à la mémoire, celle-ci vivant de sa propre vie, se perpétuant au travers de vecteurs qui lui sont propres, mais mettre la mémoire de Salonique en dialogue avec l'histoire, de sorte à stimuler une réflexion renouvelée. Je m'en tiendrai dans ces pages à quelques exemples.

Salonique est devenue un centre juif majeur suite aux émigrations de masse consécutives aux expulsions de la péninsule

PRÉFACE

Ibérique à la fin du xv^e siècle, puis d'Italie du Sud et de Sicile au début du xvi^e. Pendant un temps, au milieu du xvi^e siècle, avec près de 25 000 âmes, la ville en est venue à abriter la population juive la plus importante d'Europe sur le plan démographique. Ses Juifs ont alors joué un rôle clé dans la vie économique de l'Empire ottoman à travers la production et le commerce du textile. Et sur le terrain culturel et religieux, ses sages ont acquis une large renommée dans le monde juif. Samuel Usque, au xv^e siècle, dans son œuvre écrite en portugais, classique de l'historiographie juive prémoderne, désignait ainsi Salonique comme une « mère du judaïsme », expression devenue plus tard en hébreu « *ir va-em be-Yisrael* » (« ville-mère en Israël »), formule inlassablement reprise dans les évocations de la cité à l'époque contemporaine.

Or, si Salonique a bien abrité la plus importante communauté juive d'Europe au milieu du xvi^e siècle, il convient de remarquer qu'elle n'était pas, même alors, le premier foyer de peuplement juif de l'Empire ottoman. Constantinople, capitale de l'Empire, avec une communauté composée de Sépharades nouvellement arrivés mais aussi de Romaniotes, présents antérieurement, abritait une population juive équivalente, si ce n'est supérieure, à celle de Salonique, quoique répartie sur les rives européenne et asiatique d'une cité qui, pour cette raison, ne saurait être tenue pour strictement ou simplement européenne. La proportion de

Juifs dans la population urbaine globale de Salonique est toujours restée très élevée, de manière tout à fait inédite dans le monde judéo-espagnol, mais leur nombre absolu a rarement dépassé – s’il l’a jamais fait – celui des Juifs de Constantinople jusqu’à la fin de l’Empire. Que les Juifs aient constitué une large part de la démographie de Salonique est donc bien un fait distinctif et important en soi. Mais il doit être resitué dans un contexte large.

Il en va de même pour l’appellation «ville-mère en Israël». Cette formule d’origine biblique a été plus d’une fois employée dans l’histoire juive pour désigner des lieux variés, caractérisés par la vitalité de leur science et de leur érudition religieuses. Le Safed du XVI^e siècle, avec ses cercles kabbalistiques exceptionnels, a assurément mérité ce titre. Et Constantinople aussi y a souvent eu droit. Il en est allé de même, en monde ashkénaze cette fois, pour le Vilna des XVIII^e et XIX^e siècles, avec ses juristes juifs de haut vol. Je pourrais citer bien d’autres exemples. Toutes ces villes ont effectivement été désignées comme de «petites Jérusalem» ou comme les «Jérusalem» de régions particulières. Les Juifs ont traditionnellement eu pour habitude d’évoquer ainsi leurs cités d’attache, pour souligner leur qualité de lieu juif particulier et privilégié. Salonique n’a simplement pas fait exception à la règle.

PRÉFACE

Dans un registre différent, plus profane, il peut aussi s'avérer indiqué de reconsidérer l'ensemble du contexte juif et transméditerranéen lorsque l'on en vient à réfléchir à l'importance particulière que l'historiographie des Juifs de Salonique accorde à l'arrivée, tout au long du XVIII^e siècle, de familles de marchands juifs italiens, pour l'essentiel originaires de Livourne. Les activités de ce groupe intégrèrent une bonne part de l'économie de la ville aux réseaux d'un commerce international. Les familles juives italiennes, les « *Francos* » ainsi qu'on les appelait, les Morpurgo, les Saïas, les Torres et les Allatini posèrent les fondations du grand essor économique de la ville dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Mais ce sur quoi je voudrais ici insister, c'est l'intérêt d'une approche comparative. Même si ces familles ont effectivement été influentes et puissantes et ont joué un rôle extraordinairement décisif dans l'histoire de la Salonique moderne, et peut-être sans équivalent ailleurs, on ne saurait pour autant oublier l'importance d'autres *Francos*, dans d'autres villes ottomanes, tels les Sidi d'Izmir, les Laniado et les Picciotto d'Alep, ou les Camondo de Constantinople. Et quitte à se déplacer davantage vers le Sud et l'Ouest, jusqu'à la ville – théoriquement ottomane – de Tunis, on ne saurait faire abstraction de la place exceptionnelle, au sein de sa communauté juive, des Grana, ces familles marchandes elles aussi d'origine italienne qui ont transformé en profondeur le judaïsme

tunisois. L'essor de l'élite des *Franco*s de Salonique fut donc bien l'une des facettes d'un phénomène transrégional, même si elle joua un rôle dans le destin de la ville qui reste probablement sans commune mesure avec ce qui a pu être observé ailleurs.

Je ne donne pas ces exemples pour nier le statut particulier de Salonique dans l'histoire sépharade et dans l'histoire juive, mais seulement pour rappeler qu'il n'échappe pas à la règle plus commune de processus ayant marqué cette histoire dans son ensemble. Il est salutaire de conserver en toute occasion une approche comparative et globale, en particulier dans l'étude de l'histoire et de la culture d'un groupe diasporique, implanté aux quatre coins de la terre.

Cela étant dit, plusieurs évolutions ont effectivement convergé pour faire de Salonique un lieu très particulier dans le monde sépharade à l'époque contemporaine. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les Juifs y devinrent démographiquement majoritaires. L'arrivée du bateau à vapeur, au début du siècle, et la construction de lignes de chemin de fer par la suite intégrèrent progressivement cette cité portuaire au réseau de voies commerciales reliant la Méditerranée à l'Europe centrale, la transformant en un point de passage clé à la fois des matières premières destinées à l'exportation, tels la laine et en particulier le tabac, et des

PRÉFACE

produits finis importés sur les marchés ottomans. Des années 1870 à 1912, la communauté juive de Salonique connut une prospérité sans précédent, tout en comptant toujours dans ses rangs une importante population pauvre. L'œuvre éducative de l'Alliance israélite universelle et d'autres institutions éducatives européennes contribua à former une bourgeoisie polyglotte et sûre d'elle-même, tandis que fleurissait aussi une spectaculaire production littéraire profane en ladino. Les facilités nouvelles des voyages internationaux ont rendu la ville familière à maints visiteurs, frappés par la prédominance de la présence juive, et diffusant largement cette impression dans leurs publications. Dans l'idée que les Juifs de la ville se faisaient d'eux-mêmes autant que dans le regard extérieur, qu'il fût juif ou non, Salonique en vint ainsi à être perçue comme un espace juif singulier, comme une ville juive, comme le cœur vivant du monde judéo-espagnol du Levant.

Ces décennies glorieuses auraient une fin. Coupée de son arrière-pays balkanique ottoman par son incorporation à l'État grec en 1913, la ville connut de graves problèmes économiques. Un grand incendie dévasta les quartiers juifs en 1917. Beaucoup de Juifs saloniciens commencèrent à émigrer vers la France, vers les Amériques, et finalement vers la Palestine mandataire. Beaucoup des réfugiés grecs pauvres arrivant dans le cadre de l'échange de populations

gréco-turc de 1923 furent installés à Salonique, ce qui conduisit à de sérieuses frictions avec ses habitants juifs. En l'espace d'une décennie, ce qui avait été une cité portuaire majeure du Levant était devenu une ville provinciale. Salonique avait perdu son élan, un élan de fraîche date en réalité, datant au plus des dernières années de l'Empire ottoman. Et finalement, trente ans après son passage formel sous souveraineté grecque, au printemps 1943, Salonique vit la déportation par les Allemands à Auschwitz de la totalité de sa population juive. Très peu revinrent. La Salonique juive avait vécu.

C'est entre les dernières décennies de l'Empire ottoman et le cataclysme de l'Holocauste, période d'ascension rapide et d'effondrement, qu'ont émergé les éléments appelés à se fondre dans une mémoire distinctive de la Salonique juive. Les sommets atteints par les Juifs de la ville, mis en regard des revers brutaux qui les ont frappés après 1912, ont favorisé l'efflorescence de nombreux récits, véhiculés par de multiples publications locales, y compris par la presse, et appelés à se cristalliser dans le « roman » singulier de ce lieu « juif » particulier. Les membres de la grande diaspora juive salonicienne installés à l'étranger ont amplifié et enrichi cette histoire. Et c'est alors qu'est venue la catastrophe du génocide, l'ultime moment de rupture et de perte. Alors que seul un tout petit reste subsistait, ce qui en était arrivé

PRÉFACE

à être perçu comme la cité juive par excellence devenait essentiellement une cité sans Juifs. La totale éradication de ces derniers, leur assourdissante absence ont sacralisé Salonique pour en faire le lieu de mémoire sépharade le plus important de notre temps.

Administration et renseignements pratiques

DIRECTRICE

Esther Benbassa, *directrice d'études à l'École pratique des hautes études, titulaire de la chaire d'histoire du judaïsme moderne*

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

Monique Benveniste
Serge Benveniste

CONSEIL SCIENTIFIQUE

Jean-Christophe Attias, *directeur d'études à l'École pratique des hautes études, titulaire de la chaire de pensée juive médiévale (v^e-xvii^e siècle), directeur-adjoint du Centre*

Esther Benbassa (EPHE)

Aron Rodrigue, *professeur d'histoire et titulaire de la chaire Charles Michael en histoire et culture juives à l'université Stanford*

Sarah Abrevaya Stein, *professeur à l'université de Californie, Los Angeles, titulaire de la chaire Maurice-Amado d'études sépharades*

Yaron Tsur, *professeur à l'université de Tel-Aviv*

ASSISTANTE DE PRODUCTION ET D'ÉDITION

Audrey Guyonnet

Adresse

Centre Alberto-Benveniste
EPHE

Collège Sainte-Babre
4, rue Valette
75005 Paris

Téléphone: 01 56 81 76 29

E-mail: contact@cab-ephe.org

Site web: www.centrealbertobenveniste.org

